
Le lit dit « de François I^{er} » de la collection Du Sommerard : des questions en attente de réponses

*The 'François I^{er}' Bed in the Du Sommerard Collection, Questions without
Answers*

Muriel Barbier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24164>

DOI : 10.4000/insitu.24164

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Muriel Barbier, « Le lit dit « de François I^{er} » de la collection Du Sommerard : des questions en attente de réponses », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 04 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24164> ; DOI : 10.4000/insitu.24164

Ce document a été généré automatiquement le 4 octobre 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le lit dit « de François I^{er} » de la collection Du Sommerard : des questions en attente de réponses

The 'François I^{er}' Bed in the Du Sommerard Collection, Questions without Answers

Muriel Barbier

- ¹ Le musée national de la Renaissance (Écouen) conserve un lit provenant de la collection d'Alexandre Du Sommerard et présenté, depuis son entrée dans les collections publiques nationales, comme le « lit de François I^{er} » (**fig. 1**). L'étude de ce meuble invite à s'interroger sur l'histoire des collections, sur l'histoire du mobilier et sur les partis pris muséographiques.

Figure 1



Atelier français, *Lit dit de François I^{er}*, noyer sculpté, velours moderne. Écouen, musée national de la Renaissance, E. Cl. 113.

Phot. René-Gabriel Ojéda. © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen).

- 2 Entièrement fait de noyer sculpté, ce lit est du type « à la française ». Il est composé de quatre quenouilles reliées par quatre traverses se poursuivant par des pieds en balustre. Les quenouilles de tête sont ornées de deux guerriers sculptés en ronde bosse identifiés comme Mars et Bellone. Les quenouilles de pied présentent une superposition de motifs de balustres, de fûts et de bagues enrichis d'ornements végétaux. Elles soutiennent le ciel de lit également en bois, composé d'une alternance de modillons et de mascarons reliés par des guirlandes et formant une corniche. Enfin, le chevet porte un décor sculpté en relief de rameaux d'olivier, de grandes feuilles d'acanthé terminées en enroulement et de dauphins de part et d'autre d'un médaillon ovale bombé cerné d'une couronne de fleurs. Ce lit couvert d'une parure moderne en velours de coton coupé de couleur verte mesure 267 cm de haut, 216 cm de long et 159 cm de large.
- 3 Aucun document ne permet aujourd'hui de savoir quand il a été acheté par Alexandre Du Sommerard. Ce dernier prétendait que le lit avait appartenu à un évêque savoyard qui l'aurait acquis lors des ventes révolutionnaires¹. Dans l'état actuel des recherches, aucune source ne vient corroborer ces affirmations. Avec les pièces achetées par l'État français, le lit est entré dans les collections publiques en 1843 et constituait un des meubles principaux du musée de Cluny. En 1911, il fut déposé par le musée de Cluny au château de Chaumont-sur-Loire, dépôt auquel il a été mis fin en 2006. Un nouveau dépôt a été consenti par le musée de Cluny au musée national de la Renaissance en 2007. Après une légère restauration, le lit a été exposé dans la salle dite des « broderies de l'Arsenal » au premier étage du pavillon nord-est du château d'Écouen où il est encore visible aujourd'hui².

Le mythe forgé par Alexandre Du Sommerard

- 4 La première description connue de ce lit est donnée en 1834 dans le passage des *Notices sur l'hôtel de Cluny* consacré à la pièce de l'hôtel appelée alors « chambre de François I^{er} ». C'est dans ce texte plein d'aplomb que l'appartenance au roi François I^{er} est présentée comme une évidence indubitable :

[...] le vaste lit à cariatides et balustres soutenant un dais à corniches, le tout sculpté dans le grand style de la Renaissance. Les figures de Mars et de Bellone qui en défendent l'accès témoignent assez qu'elles veillent au repos d'un guerrier qui leur est cher, de même que les dauphins surmontant les enroulements du chevet et les couronnes fleurdelisées de comte et de duc garnissant les parois extérieures de la corniche révèlent un prince de la maison de France ; et cependant c'était le lit d'un évêque savoyard, qui l'avait, il est vrai, acquis à Paris par suite d'une vente faite comme purgation de l'ex-Garde-Meuble dans nos jours de triste mémoire.

Rien ne dément la tradition conservée par cet évêque même, que ce lit avait appartenu à François I^{er}, ni le caractère de la sculpture, ni l'élégance de la forme, ni même les parties armoriées destinées peut-être à rappeler les titres de comte d'Angoulême et de duc de Valois [...]³.

- 5 Quelques années plus tard, Alexandre Du Sommerard reprenait cette « tradition » dans sa description de la chambre de François I^{er}. Affirmant que cette pièce était celle dans laquelle Marie d'Angleterre s'était retirée en deuil, quarante jours, il ajoutait que « tous les objets qui l'ornent aujourd'hui appartiennent au règne de François I^{er} ; plusieurs furent à son usage personnel »⁴, dont le lit. L'ouvrage en question est illustré de planches gravées ; sur celle représentant la chambre de François I^{er}, le lit est très nettement identifiable bien que les sculptures en ronde bosse soient placées au niveau du pied et non du chevet de tête (**fig. 2**). Cet état pourrait révéler un montage différent du montage originel.

Figure 2



Chambre de François Ier à l'hôtel de Cluny, planche tirée de Du Sommerard, Alexandre et Edmond. *Les Arts au Moyen Âge*. Paris : hôtel de Cluny/Techenev, 1838-1846.

© RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge). Droits réservés.

- 6 Le lit apparaît sur de nombreuses autres sources iconographiques, notamment des vues anciennes peintes ou photographiques parmi lesquelles une peinture à l'huile sur toile de Louis-Vincent Fouquet (1803-1869) montrant l'intérieur d'Alexandre Du Sommerard⁵, une autre de Sébastien-Charles Giraud (1819-1892) présentant une des salles de l'hôtel de Cluny devenu musée (**fig. 3**) ou encore les photographies prises par Séraphin-Médéric Mieusement (1840-1905) au musée de Cluny (**fig. 4**).

Figure 3



Sébastien-Charles Giraud. *Une salle de l'hôtel de Cluny*, 1867, peinture à l'huile sur toile, Paris, musée de Cluny, MI 759.

Phot. Franck Raux. © RMN-Grand Palais (musée de Cluny - musée national du Moyen Âge).

Figure 4



Paul Robert et Médéric Mieusement, *Photographie du lit dit de François I^{er} au musée de Cluny*, fin du xix^e siècle. Documentation du musée national de la Renaissance.

© Musée national de la Renaissance.

- 7 Sur les photographies des dernières décennies du xix^e siècle comme sur les tableaux, l'on distingue nettement une garniture textile également mentionnée dans les sources.

Il s'agit d'un ensemble composé de dix-sept pièces entrées au musée de Cluny avec l'ensemble de la collection d'Alexandre Du Sommerard. Cet ensemble textile était alors considéré provenir du château de Villepreux (Yvelines) et avoir appartenu à Pierre de Gondi, nommé évêque de Paris en 1587 et mort en 1616. Ces mentions d'une provenance prestigieuse ont conduit à des mésinterprétations de l'ensemble textile, d'une part, et du lit, d'autre part. Il est aujourd'hui établi que ces pièces textiles en satin jaune brodé proviennent de l'hôtel parisien de la duchesse de Retz-Lesdiguières – née Gondi – et ont été réalisées dans les années 1690-1710 alors que la duchesse réaménageait sa demeure⁶.

- 8 Ce décor textile n'a pas toujours été présenté sur le lit qui a connu plusieurs parures faites à partir d'œuvres textiles des collections du musée de Cluny, parfois associées à des étoffes modernes. Les raisons des changements de parure ne sont pas documentées mais les photographies anciennes permettent d'en percevoir les différents états (**fig. 5**).

Figure 5



Anonyme, *Photographie du lit dit de François I^{er} au musée de Cluny*, début du xx^e siècle. Documentation du musée national de la Renaissance.

© Musée national de la Renaissance.

- 9 En raison de la rareté des lits du xvi^e siècle conservés, les mythes séduisants construits autour du lit, d'une part, et de sa parure textile, d'autre part, ont été largement repris par les auteurs successifs.

La diffusion du mythe par l'historiographie

- 10 Tout au long du xix^e siècle et du xx^e siècle, le lit dit de François I^{er} a été présenté comme caractéristique des lits de la seconde moitié du xvi^e siècle et comme un des rares lits de

la Renaissance à nous être parvenu. Il est largement reproduit sous forme de photographies ou de gravures, en particulier dans le *Dictionnaire de l'ameublement* de Henry Havard ou encore dans la *Monographie du musée de Cluny*, éditée par Armand Guérinet vers 1900, qui comprend plusieurs planches de détails de la sculpture des bois du lit⁷. Dans l'ouvrage de Charles Ruprich et Édouard Bajot, la légende de la gravure du lit énonce : « Grand lit à baldaquin du temps de François I^{er} » (**fig. 6**) ; les deux auteurs louent la beauté du meuble sans remettre en question sa datation. Quelques années auparavant, Edmond Bonnaffé, dans son étude sur les lits de la Renaissance publiée dans la *Gazette des beaux-arts*, le présentait aussi comme un meuble du XVI^e siècle en apportant simplement comme nuance qu'il était réputé dater du temps de François I^{er} mais qu'il datait en réalité du règne de Charles IX, sans étayer d'aucune preuve son affirmation⁸.

Figure 6



Charles Ruprich et Édouard Bajot. *Musées du Louvre et de Cluny – Collection de meubles anciens relevés d'après les originaux*. Paris : Librairie générale de l'architecture et des travaux publics/André Daly fils et Cie, 1890, pl. XXXVI – Grand lit à baldaquin du temps de François I^{er}.

© Musée national de la Renaissance.

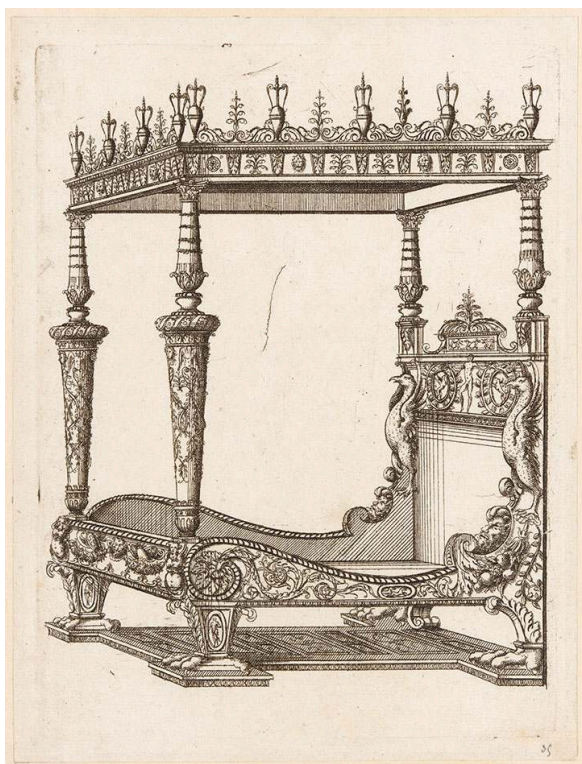
- 11 Si progressivement, la possession de ce lit par François I^{er} disparaissait de la bibliographie, sa datation était difficilement remise en question et le lit était toujours présenté comme caractéristique de la seconde moitié du XVI^e siècle, jusque dans les ouvrages plus récents de Guillaume Janneau⁹. La confusion atteint son paroxysme dans un roman historique, *Le Dogue de Lesdiguières*, qui comporte une planche gravée reproduisant le lit avec pour légende : « lit de Lesdiguières conservé au musée de Cluny, à Paris »¹⁰, mêlant ainsi l'incompréhension autour de la parure textile et le bâti du lit.

- 12 Néanmoins, dès les années 1860, quelques auteurs émirent des réserves quant à la datation et à l'appartenance au roi François I^{er}.
- 13 Paul Mantz, dans « Lit de la Renaissance », *Les Collections célèbres d'œuvres d'art dessinées et gravées d'après les originaux par Édouard Lièvre*, le date aussi du milieu du XVI^e siècle mais reconnaît que l'attribuer à François I^{er} n'est pas fondé¹¹.
- 14 Quant à Alfred Darcel, il émettait de sérieux doutes quant à l'homogénéité des parties du lit et écrit notamment : « Il y a dans toute cette partie les indices d'un arrangement fait de morceaux venus de meubles différents et fort habilement agencés¹². » En 1925, dans le catalogue qu'il dresse des meubles et panneaux du musée de Cluny, Edmond Haraucourt enchérit en qualifiant ce lit de « meuble composite » et en indiquant qu'il était fait de « parties modernes »¹³.
- 15 Bien que ces hésitations n'aient pas toujours été reprises ou approfondies par les auteurs suivants, nous ne pouvons qu'abonder dans ce sens. Le lit dit « de François I^{er} », comme nombre de meubles issus de la collection d'Alexandre Du Sommerard, apparaît aujourd'hui comme un meuble composite fait d'éléments des XVI^e et XVII^e siècles et d'autres plus récents¹⁴.

Des ressemblances troublantes

- 16 Il est vrai que l'aspect général du meuble et ses ornements sculptés invitent à le croire issu de l'atelier d'un artisan de la Renaissance. Selon Émile Molinier, « le huchier a pu puiser ses modèles, en les enjolivant encore, dans les estampes de Du Cerceau, mais les ornements du dossier rappellent plutôt l'art un peu lourd et surchargé de la Bourgogne »¹⁵. Force est de constater que de nombreuses analogies existent entre les gravures de Jacques Androuet Du Cerceau et ce lit.
- 17 Plusieurs gravures de l'architecte mais aussi de Crispin de Passe (1564 ?-1637) peuvent être rapprochées de la structure du lit à ciel conservé à Écouen. Le bâti du lit et ses proportions rappellent deux gravures du recueil de planches de mobilier daté vers 1560 dont il existe quelques tirages incomplets dans plusieurs collections publiques¹⁶. Une de ces gravures représente un lit de trois quarts dont le ciel est porté par quatre quenouilles composées d'un fuseau et d'un balustre orné de rinceaux végétaux entrelacés (**fig. 7**)¹⁷. Les traverses incurvées et sculptées de rinceaux et de guirlandes sont portées par des pattes de lion tandis que le dossier est flanqué de deux oiseaux sculptés. Le ciel, souligné par une alternance de modillons, de fleurs ouvertes et de têtes de lion est couronné par des vases en relief. La silhouette des quenouilles ainsi que les proportions du lit correspondent à celles du lit dit de « François I^{er} ». Des formes semblables se retrouvent sur un lit vu de face dans le même recueil de planches de mobilier ou encore dans les modèles de lit gravés par Crispin de Passe¹⁸.

Figure 7



Jacques Androuet Du Cerceau, *Lit*, vers 1560, gravure à l'eau forte. Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, D 2001-12-44.

Phot. René-Gabriel Ojéda. © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen).

- 18 Outre les volumes, les ornements sculptés sur les bois du lit « de François I^{er} » se retrouvent presque à l'identique dans le corpus de meubles gravés par Jacques Androuet Du Cerceau. Les deux guerriers qui semblent veiller sur le dormeur présentent de nombreuses similitudes avec ceux que l'on observe au niveau des entretoises des tables de Du Cerceau (cuirasse, casque à cimier, bouclier, etc.)¹⁹. La partie supérieure des quenouilles à godrons, feuilles d'acanthé et fût de colonne cannelée surmontée d'un chapiteau est une citation à l'identique de la colonne centrale du piétement d'une table gravée par Du Cerceau (**fig. 8**).

Figure 8



Gauche : Détail de la quenouille antérieure gauche du lit E. Cl. 113.

Phot. Muriel Barbier. © Musée de la Renaissance, château d'Écouen.

Droite : Jacques Androuet Du Cerceau, détail d'une table, vers 1560, gravure à l'eau forte.

Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, D 2001-12-41.

Figure 9



Gauche : Détail du ciel de lit du lit E. Cl. 113.

Phot. Muriel Barbier. © Musée de la Renaissance, château d'Écouen.

Droite : Jacques Androuet Du Cerceau, *Lit (détail)*, vers 1560, gravure à l'eau forte. Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, D 2001-12-44.

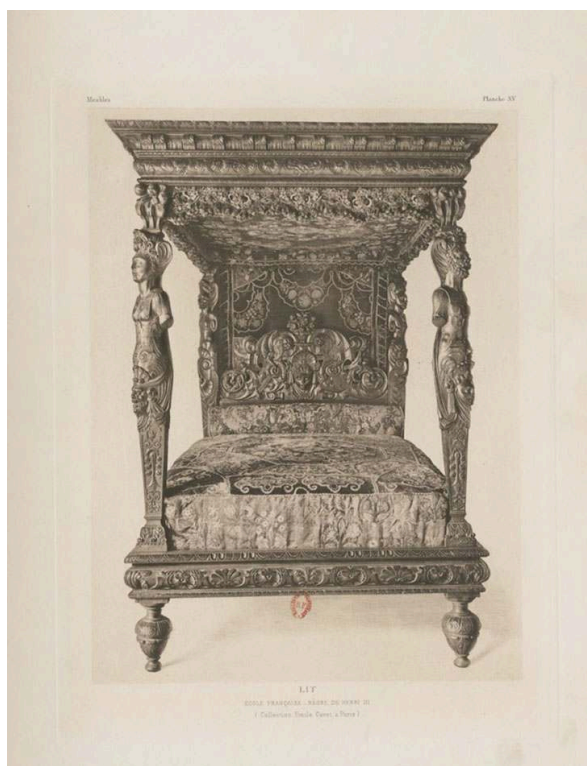
Phot. René-Gabriel Ojéda. © RMN-Grand Palais (musée de la Renaissance, château d'Écouen).

- 19 Le pourtour du ciel alterne, comme sur la gravure susmentionnée, modillons, têtes de lion et mascarons reliés par des rinceaux végétaux et des guirlandes de fleurs (**fig. 9 et voir fig. 7**).
- 20 Enfin, le pourtour de la couche présente aussi des similitudes avec les gravures de Du Cerceau, en particulier les petites campanes groupées par trois que l'on reconnaît sur les gravures de dressoirs et de meubles à deux corps²⁰. Au regard de ces ressemblances, l'on peut s'interroger sur la datation de l'œuvre, qui aurait

parfaitement pu être réalisée au XIX^e siècle, époque à laquelle les gravures de l'auteur des *Plus excellents bâtiments de France* étaient bien connues. L'observation du meuble conforte dans cette impression : en effet, la plupart des ornements en relief des traverses inférieures et du ciel de lit ont été sculptés à part et rapportés par collage sur une surface de noyer épannelée d'une manière laissant deviner l'emploi de machines-outils plus que de rabots. Enfin, la grande différence stylistique entre les ornements des quenouilles, du ciel et du tour de lit et la composition du dossier orné de feuilles d'acanthé enroulées autour de larges fleurons et de dauphins atteste d'une hétérogénéité des différentes pièces qui composent ce lit.

- 21 Au-delà de ces liens évidents avec les gravures de meubles de Jacques Androuet Du Cerceau, le lit dit « de François I^{er} » peut être rapproché d'autres lits semblables qui corroborent une datation récente. Celui de la collection Émile Gavet (Paris) reproduit par Émile Molinier accorde la même place à la sculpture et adopte des proportions semblables. Molinier l'attribue alors à l'« École française, règne de Henri III, Lit (collection Émile Gavet, Paris) » et avance la même association que pour le lit conservé à Écouen en affirmant qu'il s'agit d'un meuble fabriqué dans un atelier de la fin du XVI^e siècle selon les modèles de Du Cerceau (**fig. 10**)²¹.

Figure 10



« École française, règne de Henri III, Lit (collection Émile Gavet, Paris) », extrait de Émile Molinier. *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*. Paris : E. Lévy, 1897, pl. XV (Paris, BnF, département des Sciences et Techniques, FOL-V-3467 (2)).

© BnF.

- 22 Le lit aujourd'hui conservé au château de La Bâtie d'Urfé (Loire) a été recomposé au XX^e siècle à partir d'éléments d'un lit du XVI^e siècle portant les emblèmes de Claude d'Urfé. Sa structure rappelle en de nombreux points celle du lit dit « de François I^{er} », tout comme celle du lit composite conservé au château royal de Blois dont la parure de

velours vert a été retissée en s'inspirant de celle du lit conservé à Écouen qui pourtant était une création du ^{xx}e siècle (**fig. 11**).

Figure 11



France, Lit, ^{xix}e siècle, château royal de Blois.

Phot. Muriel Barbier. © Muriel Barbier.

- 23 Enfin, le lit exposé dans la chambre dite de Catherine de Médicis du château de Chaumont-sur-Loire a été acquis par le Fonds régional d'enrichissement des collections de Chaumont en 2012 dans une vente aux enchères et provient d'un établissement hôtelier de luxe (**fig. 12**). Ce dernier est une copie du ^{xix}e siècle du lit conservé au musée national de la Renaissance. En noyer, il est très richement sculpté de figures, mascarons, cornes d'abondance, guirlandes de laurier ou de fruits. La tête du dossier est épaulée de sirènes en demi-relief et est surmontée d'une amazone et d'un guerrier constituant les montants du baldaquin²².

Figure 12

France, Lit, xix^e siècle, domaine de Chaumont-sur-Loire.

Phot. Muriel Barbier. © Muriel Barbier.

- 24 Cette dernière œuvre achève de semer le doute sur un meuble des collections nationales dont les différentes étapes d'élaboration demeurent méconnues. Longtemps considéré comme emblématique du mobilier de la seconde moitié du xvi^e siècle, il convient aujourd'hui de considérer ce lit comme un témoignage de la fascination des hommes du xix^e siècle pour la Renaissance. Au-delà de ce regard romantique, il révèle aussi toute la charge symbolique portée par ce type de meuble, au point de susciter un besoin chez le visiteur : « voir le lit du roi » (François I^{er}, Henri IV ou Louis XIII) dans toute demeure historique visitée. Face à un tel objet patrimonial qui révèle plus la fabrique de l'histoire par des marchands et des historiens du xix^e siècle qu'une réalité historique, le conservateur du xxi^e siècle se trouve confronté à un dilemme : comment exposer un tel meuble ? Quels moyens de médiation mettre en œuvre pour transmettre toutes les subtilités de son histoire ou plutôt de l'histoire qu'Alexandre Du Sommerard a voulu lui construire ? Enfin, quelle parure textile restituer ?
- 25 Trois directions peuvent être envisagées : la première restituerait une parure de lit de la Renaissance sur un lit manifestement créé au xix^e siècle, comme cela a été fait à Azay-le-Rideau pour le lit de Philippe Lesbahy²³ ; la deuxième proposerait un état xix^e siècle clairement éclectique mais ne permettrait plus d'exposer ce lit au musée national de la Renaissance ; enfin, la troisième pourrait mettre à profit les possibilités des outils multimédia, à l'image de celui qui a été créé pour le lit du duc Antoine de Lorraine et de la duchesse Renée de Bourbon, ce qui présenterait l'avantage de proposer différents états chronologiques²⁴.
- 26 Le débat reste, pour l'heure, ouvert...

NOTES

1. - DU SOMMERARD, Alexandre. *Notices sur l'hôtel de Cluny et sur le palais des Thermes*. Paris : Ducollet, 1834, p. 64 ; inv. E.Cl.113.
2. - La restauration a été réalisée par Amaël Gohier, *Rapport de conservation-restauration N°2007/08*, consultable au Centre de documentation du musée national de la Renaissance, sur demande.
3. - DU SOMMERARD, Alexandre. *Op. cit.*, p. 64.
4. - DU SOMMERARD, Alexandre. *Les Arts au Moyen Âge*. Paris : hôtel de Cluny/Techenev, 1838-1846, pl. III.
5. - Louis-Vincent Fouquet. *Chez l'antiquaire ou Cabinet de Mr Du Sommerard*, 1836, peinture à l'huile sur toile, Paris, musée des Arts décoratifs, inv. 15 814 : voir sur le site : <http://collections.lesartsdecoratifs.fr/cabinet-de-m-sommerard> [consulté le 27/06/2019].
6. - Sur cet ensemble, voir BARBIER, Muriel. « Un ensemble textile méconnu provenant de l'ameublement jaune et bleu de Paule Françoise Marguerite de Gondi, duchesse douairière de Lesdiguières et de Retz ». *Documents d'Histoire parisienne*, n° 19, 2017, p. 69-90 et BARBIER, Muriel. « Devenir d'un ensemble de satin jaune et bleu brodé de figures noires ayant appartenu à la duchesse de Retz-Lesdiguières ». Dans CLERC, Marianne (éd.). *Le Siècle des Lesdiguières. Territoires, arts et rayonnement nobiliaire au XVII^e siècle*. Grenoble : PUG, 2019, p. 345-354.
7. - HAVARD, Henry. *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration*. Paris : s. d. [1887-1890], Librairies-imprimeries réunies, t. 2, D-H, p. 382, fig. 288 ; RUPRICH, Charles et BAJOT, Édouard. *Musées du Louvre et de Cluny. Collection de meubles anciens relevés d'après les originaux*. Paris : Librairie générale de l'architecture et des travaux publics/André Daly fils et Cie, 1890, pl. XXXVI et XXXVII ; *Monographie du musée de Cluny*. Paris : Armand Guérinet, [1900], 1^{re} partie, *Meubles et bois gravés*, pl. 32-33, 36-39.
8. - BONNAFFÉ, Edmond. « Études sur le meuble en France au XVI^e siècle : le lit ». *Gazette des beaux-arts*, 1887, p. 142-157 ; Id. *Le Meuble en France au XVI^e siècle*. Paris/Londres : J. Rouam/Gilbert Wood, 1887, p. 208.
9. - JANNEAU, Guillaume. *Les Meubles. I, De l'art antique au style Louis XIV*. Paris : R. Ducher, 1929, p. 38-39, pl. VII.
10. - DREVET, Louise. *Le Dogue de Lesdiguières*. Grenoble : Xavier Drevet, s.d. [1892], p. 114.
11. - MANTZ, Paul. « Lit de la Renaissance ». Dans Id. *Les Collections célèbres d'œuvres d'art dessinées et gravées d'après les originaux par Édouard Lièvre*. Paris : Goupil, 1866, pl. 66.
12. - DARCEL, Alfred. « L'Art décoratif au musée de Cluny ». *Revue des Arts décoratifs*. Paris, 1888-1889, p. 290.
13. - HARAUCOURT, Edmond. *Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny. Catalogue des bois sculptés et meubles*. Paris : Musées nationaux, 1925, p. 135, n° 575.
14. - Sur cette question, voir BARBIER, Muriel. « Une certaine idée du mobilier Renaissance... Éléments de réflexion pour réviser la datation de certains meubles ». *Revue des musées de France*, 2017, n° 1, p. 106-111.
15. - MOLINIER, Émile. *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie*. Paris : E. Lévy, 1897, t. II, Les meubles du Moyen Âge et de la Renaissance, p. 166.
16. - Au musée du Petit Palais (Paris), au musée national de la Renaissance (dépôt du château royal de Blois), à la bibliothèque de l'INHA (Paris) notamment.
17. - Paris, musée du Petit Palais, inv. GDUT11311, voir le site : <http://parismuseescollections.paris.fr/fr/petit-palais/oeuvres/recueil-de-planches-de-mobilier-lit-deuxieme-lit-d-une-suite-de-2#infos-principales> [consulté le 27/06/2019] ; Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, inv. D 2001-12-44.

18. - Sur la question des gravures de meubles dans la seconde moitié du xvi^e siècle, voir notamment CRÉPIN-LEBLOND, Thierry (dir.). *Parures d'or et de pourpre. Le Mobilier à la cour des Valois*. Cat. exp. Blois, château, 15 juin-30 septembre 2002. Paris/Blois : Somogy/château de Blois, 2002, p. 34 et p. 41-51.
19. - Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, inv.D 2001-12-33.
20. - Écouen, musée national de la Renaissance, dépôt du château royal de Blois, inv.D 2001-12-13.
21. - MOLINIER, Émile. *Op. cit.*, t. II, pl. XV.
22. - Il existe également une copie du lit d'Écouen au château de Losse (Thonac, Dordogne) et une autre passée en vente à Brive-la-Gaillarde (19 février 1994) décrite comme « lit à baldaquin, composition du xix^e siècle à partir d'éléments du xvii^e siècle ».
23. - Voir le site : <http://www.azay-le-rideau.fr/Explorer/Le-chateau-d-Azay/La-chambre-Renaissance> [consulté le 27/06/2019].
24. - Voir dans ce numéro : BARBIER, Muriel et PÉNET, Pierre-Hippolyte. « Le lit du duc Antoine de Lorraine et de la duchesse Renée de Bourbon : une nouvelle vie grâce au numérique », *In Situ* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 26 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/24089>.

RÉSUMÉS

Le musée national de la Renaissance (Écouen) conserve un lit (inv. E. Cl. 113) qu'Alexandre Du Sommerard prétendait avoir acheté à un évêque savoyard qui l'avait lui-même acquis à Paris lors d'une vente d'objets provenant de l'ancien Garde-Meuble de la Couronne. La plus ancienne description de ce lit date de 1834 et le présente comme un chef-d'œuvre de la Renaissance. Au musée de Cluny, le lit est mis en scène dans une chambre dite « de François I^{er} » et prend au fil du temps le nom de « lit de François I^{er} ». Par la suite, tout au long des xix^e et xx^e siècles, le lit est publié comme un exemple exceptionnel de meuble de la Renaissance. Dans la majorité des publications, le mythe forgé par Alexandre Du Sommerard est répété et très rarement remis en question. Dans toutes ces publications le « lit de François I^{er} » est alternativement illustré par des gravures ou par des photographies, orné des étoffes Gondi-Lesdiguières (inv. E. Cl. 1204) ou d'une autre parure de lit. De sérieuses réserves ont depuis été émises quant à la datation de ce meuble. En outre, les analogies de ce lit avec les gravures de meubles de Jacques Androuet Du Cerceau et l'hétérogénéité de traitement de la sculpture entre les parties du meuble permettent de formuler l'hypothèse d'un assemblage d'éléments de provenances diverses. Enfin, dans la perspective de la création d'une nouvelle parure muséographique, le « lit de François I^{er} » pose la question des options des conservateurs, des restaurateurs et des tapissiers en matière de restitution textile, pour un lit manifestement éclectique.

The Musée national de la Renaissance at Écouen today possesses a bed (inventory number. E. Cl. 113) that Alexandre Du Sommerard claimed to have purchased from a Savoyard bishop who had acquired it at a sale in Paris of objects from the former royal furniture repository (Garde-Meuble de la Couronne). The earliest description of this bed dates from 1834 and presents it as a Renaissance masterpiece. At the Cluny museum, the bed was exhibited in a room known as the 'François I^{er} chamber', and, over time, the bed itself became known as the 'François I^{er}' bed.

Subsequently, throughout the nineteenth and twentieth centuries, the bed was published as an outstanding example of Renaissance furniture. In most of these publications, the story told by Alexandre Du Sommerard is repeated and only rarely called into question. In all the publications, the François I^{er} bed is illustrated by engravings or photographs, adorned with Gondi-Lesdiguières hangings (inventory. E. Cl. 1204) or with other bed linen. But serious questions have recently been raised regarding the date of this piece of furniture. In addition, the similarities between this bed and engravings of furniture by Jacques Androuet Du Cerceau, along with the heterogeneity of the sculpted ornaments from one part of the bed to another, makes it possible to hypothesise that the bed is in fact an assembly of elements of various origins. In the context of changing its fabrics with a view to renewing its presentation in the museum, this 'François I^{er}' bed raises the question of the choices to be made by curators, conservators and upholsterers in terms of the kinds of textile suitable for a bed which is clearly of eclectic origins.

INDEX

Keywords : bed, Alexandre Du Sommerard, François Ier (Francis I of France), museum, Cluny museum, Musée national de la Renaissance, collection, furniture collection, eclecticism, bed chamber, Jacques Androuet Du Cerceau, Crispin de Passe

Mots-clés : lit, Alexandre Du Sommerard, François Ier, musée, musée de Cluny, musée national de la Renaissance, collection, collection de mobilier, éclectisme, chambre, Jacques Androuet Du Cerceau, Crispin de Passe

AUTEUR

MURIEL BARBIER

Conservateur du patrimoine, Mobilier national muriel.barbier@culture.gouv.fr